Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 11 (1944)
Heft: 3-5

Artikel: Notes sur quelques familles du refuge, éteintes en Suisse [suite]
Autor: Francillon, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-697472

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes sur quelques familles du Refuge, éteintes en Suisse

(Suite)

Par Marcel Francillon, Lausanne

PENSEROT

de Paris

(Bourgeois de Prilly, Neuchâtel, Lausanne et Bienne)

Armes.

«Coupé de sinople à deux fleurs de lys d'argent et de gueules à un groupe de maisons au naturel avec une porte sur un tertre de sinople.» Ce sont les armes de Pierre Penserot, figurant dans la galerie et dans l'armorial de la Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel — 1766.

Variante portée par la branche allemande: «coupé d'azur à deux fleurs de lys d'argent et de gueules à une ruine au naturel avec une porte sous laquelle passe une rivière d'argent, la ruine surmontée d'un oiseau au naturel (tête grise, ventre gris-perle et feu).» Ces deux armoiries proviennent, sans doute, d'une officine héraldique milanaise.

Bourgeoisies.

Prilly 1758, Neuchâtel 1766, Lausanne 1777 et Bienne 1824.

Historique.

Louis et Isaac Penserot, tous deux cordonniers, natifs de Paris, présumés frères, se réfugièrent en Suisse pour cause de religion, vers 1695. Une tradition de cette famille voudrait qu'elle fût originaire, antérieurement, de la Bretagne ou de la Normandie. Nous n'avons, toutefois, découvert aucun document permettant d'étayer cette hypothèse. Il doit encore exister des familles de ce nom en France, ce que nous n'avons pas pu contrôler, à part la mention d'un Pensereau, qui était fonctionnaire aux douanes à Nantes en 1940, et qui se disait issu d'une famille originaire de la Vendée ou de la Basse-Bretagne.

Au XVIIIe siècle, on rencontre des Panseron dans l'actuel département français de l'Hérault. Dès son apparition en Suisse, le nom de famille Penserot s'est orthographié de plusieurs manières: Pancerod, Pancerot, Panseraut, Pansereau, Panserot, Pansserod, Passerau, Passerod. L'étymologie de ce nom de famille doit être attribuée, sans doute, à une altération du mot «passereau», qui désigne un oiseau. En patois dauphinois, par exemple, le terme de «pansuret» désigne un moineau, un passereau. Il est possible que cette étymologie soit à l'origine de l'oiseau qui figure dans les armoiries de la branche allemande de la famille.

Par une singulière coïncidence, trente ans avant la révocation de l'Edit de Nantes, l'on rencontre à Orbe (Vaud), lieu de premier établissement de nos Penserot réfugiés, une famille Passerat. Nous avons aussi relevé d'autres mentions de Passerat, à Lausanne, dès 1687, ces derniers, réfugiés de Montpazier en Périgord ou Basse-Guyenne (Dordogne). Signalons encore des Passereaux (Pacereaux), bourgeois de St-Maurice (Valais), habitant à Morges (Vaud) en 1780. Ces familles n'ont, sans doute, pas de relation avec les Penserot dont nous nous occupons ici.

Ainsi qu'on le verra, dans cette esquisse généalogique, la famille Penserot, qui vécut en Suisse durant plus d'un siècle et demi, n'est plus représentée que par le rameau qui se fixa en Allemagne, au milieu du XIXe siècle, et dont il est, aujourd'hui, ressortissant. Les circonstances actuelles ne nous ont, malheureusement, pas permis d'obtenir les renseignements plus complets que nous aurions aimé publier sur cette descendance de la famille Penserot.

Généalogie.

I. Pierre Penserot, natif de Paris, mort avant 1710, fut le père de:
Louys, «jeune homme, cordonnier de Paris», réfugié à Neuchâtel, à Orbe, puis à Lausanne en septembre 1697. En février 1698, il demande le témoignage de la Bourse française de Lausanne pour se rendre ailleurs. Nous ignorons quelle fut sa destinée.

Et de:

II. Isaac, enseveli à Neuchâtel le 25 avril 1756. Maître cordonnier, natif de Paris, il est mentionné comme réfugié dans le Pays de Vaud, à Orbe en 1695, puis à Neuchâtel où il fut naturalisé dans les comtés de Neuchâtel et Valangin, le 12 février 1710, «ayant quitté son pays il y a 15 ans». En 1733, il habitait à Colombier (Neuchâtel).

Epousa 1. *Louyse Roy*, ensevelie à Neuchâtel le 21 novembre 1732. Dans les registres d'Orbe, elle est aussi mentionnée comme réfugiée, ce qui est très plausible, bien que l'on trouve des Roy établis dans cette région dès le XVIe siècle; 2. à Colombier (Neuchâtel), le 24 janvier 1733 (annonces du 13 janvier 1733 à Curtilles (Vaud), *Anne Pidoux*, fille de Pierre Pidoux, de Forel s. Lucens (Vaud) et de Marguerite Pidoux, baptisée à Curtilles le 20 juillet 1701, morte avant 1738; 3. avant 1738, *Anne-Marguerite Lassueur*. Veuve, elle se remaria, le 4 janvier 1757 à Neuchâtel, avec Daniel Jeanneret.

Isaac Penserot eut du premier lit:

1. Louys, baptisé à Orbe le 25 décembre 1701, probablement mort jeune,
2. Abraham-Elie, qui suit,
3. Elisabeth-Marguerite, baptisée à Neuchâtel le 16 mars 1706;

du second lit:

4. Sara-Madelaine, baptisée à Colombier le 29 août 1733,
5. Jean-Frédéric, baptisé le 4 décembre 1735 à Colombier, où il fut enseveli le 27 février 1736;

du troisième lit:

6. Marie-Ursule, baptisée le 30 janvier 1738 à Neuchâtel, où elle fut ensevelie le 9 février 1742.

III. Abraham-Elie (fils d'Isaac et de Louise Roy), baptisé à Orbe le 1er mars 1704, enseveli à Neuchâtel le 16 avril 1781. Maître cordonnier, il obtint la permission de prendre bourgeoisie à Neuchâtel le 17 décembre 1765, ce qu'il fit le 13 janvier 1766.

Epousa à Neuchâtel, le 31 janvier 1731, Marie-*Ursule Joly*, fille de feu David Joly, de Cudrefin, et d'Esther Girard, baptisée à Montet (Vaud) le 31 janvier 1706, ensevelie à Neuchâtel le 18 juillet 1778, dont il eut:

1. Jean-Louis, qui suit,
2. Pierre, qui suivra,
3. Elisabeth-Madeleine, baptisée le 28 janvier 1736 à Neuchâtel, où elle fut ensevelie le 25 décembre 1736,
4. Susanne-Marie, baptisée le 11 octobre 1737 à Neuchâtel, où elle mourut, célibataire, le 11 août 1797,
5. Jeanne-Elisabeth, baptisée à Neuchâtel le 25 avril 1739,
6. Abraham, baptisé le 28 novembre 1741 à Neuchâtel, où il fut enseveli le 7 mars 1746,
7. Catherine, baptisée le 11 juin 1743 à Neuchâtel, où elle fut ensevelie le 15 septembre suivant,
8. Anne-Marguerite, baptisée à Neuchâtel le 3 novembre 1744,
9. Marie-Henriette, baptisée à Neuchâtel le 18 juillet 1747. Epouse à Serrières (Neuchâtel) le 25 Juin 1781, Simon Henrioud, fils de feu Jean-Henri Henrioud, de Couvet Neuchâtel).
10. Abraham-Samuel, qui suivra.

IV. Jean-Louis (fils d'Abraham et d'Ursule Joly), né à Neuchâtel le 1er janvier 1732, baptisé le 2, mort à Lausanne le 20 juin 1804. (Testament du 21 mai 1804, homologué le 4 juillet suivant.) Il acquit la bourgeoisie de Prilly (Vaud) le 12 octobre 1758, pour le prix de 175 florins, 30 florins pour les vins et un brochet (seau à incendie) pour l'usage de la commune, et fut naturalisé sujet bernois le 5 janvier 1759. La ville de Lausanne l'admit au nombre de ses bourgeois le 1er décembre 1777, avec ses trois fils: Abraham-Auguste, Pierre-Baptiste et Jean-Jaques, moyennant 1000 francs pour lui, 100 francs pour chacun de ses fils et 100 francs pour les droits du Conseil. Marchand d'étoffes, associé avec la veuve de son ami Matthieu Boutan, dès 1759, sous la raison sociale «Boutan & Penserot»

puis, sous le même nom, de 1760 à 1800 avec Jean-Maurice Boutan[1]). Il acheta, avant 1801, une maison à la montée de St-François, aujourd'hui le nº 4, où il installa son commerce. Cet immeuble resta entre les mains de ses descendants jusqu'en 1851 où il le revendirent à M. Heer-Tobler, lampiste. Cette maison appartient, aujourd'hui, au magasin d'articles de ménage Steiger & Cie. Louis Penserot était également propriétaire, avant 1781, de la campagne du Petit-Ouchy, soit le Denantou; d'une vigne au parchet de St-Laurent, lieu-dit «En Montétan», et à Lutry, «au Grand Pont» qu'il légua à son fils Louis. Il fut membre du Conseil des 200 de Lausanne pour la bannière du Pont, de 1791 à 1797. Capitaine-lieutenant au service de LL.EE. (Leurs Excellences de Berne).

Epousa à Lausanne, le 27 février 1758 (contrat du 13 février, reçu Louis-Daniel des Tallents, notaire à Lausanne), *Louise Stoupan*[2]), fille de Bernard-Augustin Stoupan, professeur de mathématiques à Lausanne et à Berne, membre du Conseil des 200 de Lausanne, bourgeois de Santa Maria au Münsterthal (Grisons) et de Lausanne, et de Marie-Madeleine Isooth, née le 18 janvier 1733 à Lausanne, où elle mourut le 3 septembre 1791; il eut d'elle:

1. Abraham-Bernard-Auguste, qui suivra,
2. Pierre-Jean-Baptiste, né le 13 avril 1760 à Lausanne, où il mourut, célibataire, le 13 mai 1807. Il fut mêlé, avec son frère Auguste, à l'affaire des Jordils[3]) et dut s'enfuir également à l'étranger, très probablement à Kreuznach (Prusse rhénane), mais il ne fut pas condamné. En 1795, il est à l'étranger, d'où il demande un acte d'origine au Conseil de Lausanne. Il revint se fixer comme négoçiant à Lausanne en 1804.
3. Jeanne-Louise-Charlotte, née le 6 mars 1764 à Lausanne, où elle mourut le 14 juillet 1820.

   Epousa au Mont sur Lausanne, le 6 février 1788 (contrat du 5 février, reçu Frédéric Bergier, notaire à Lausanne), *François*-Antoine-Théodore *Delagrange*[4]), fils de Gabriel Delagrange, architecte de LL.EE. de Berne, bourgeois et membre du Con-

seil des 200 de Lausanne et de feu Anne Bonnet, de Gap en Dauphiné (Hautes-Alpes), né le 6 juillet 1747 à Lausanne, où il mourut le 24 février 1814. Négoçiant à Hambourg où, en 1794, il était associé avec son frère Jean-Jaques.

4. Jean-Jaques, né le 19 septembre 1767 à Lausanne, où il mourut, célibataire, le 4 juillet 1818. Elève de l'Académie de Lausanne de 1782 à 1785. Membre du Comité central de Réunion le 12 janvier 1798 (Révolution vaudoise). Négociant, associé avec son frère Auguste dans la maison Penserot frères de 1798 à 1818, en 1799, il se rend en France avec son beau-frère Charles-Emile-Noé Mercier, pour leurs affaires. Lieutenant de mousquetaires en 1803, puis de réserve en 1805, il donna sa démission en 1812.

V. Abraham-Bernard-Auguste (fils de Louis et de Louise Stoupan), baptisé le 19 décembre 1758 à Lausanne, où il mourut (montée de St-François), le 23 juin 1824. (Testament du 19 juin 1824, reçu Charles Secrétan, notaire à Lausanne, homologué le 15 juillet 1824.) Négociant en étoffes, associé avec son frère Jaques, sous la raison sociale «Penserot frères», dont leur beau-frère Benjamin-Mathieu Mercier faisait partie en 1808, qui dura de 1798 à 1819 et qu'Auguste Penserot continua seul après le décès de son frère. Ils habitaient leur maison de la rue St-François où, en 1814, ils eurent à loger des soldats des troupes confédérées. Auguste Penserot fut reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne le 30 avril 1803. Sous-lieutenant dans les milices bernoises en 1797, puis capitaine de grenadiers en 1803, de 1814 à 1820, il est commandant du 3e arrondissement militaire (Lausanne) et, en 1815, le Conseil d'Etat du canton de Vaud le nomme commandant de la place de Lausanne (Campagne des Alliés).

Il fut intimément mêlé aux événements qui furent le prélude de la révolution vaudoise de 1798 en participant, en particulier, en 1791, avec son frère Baptiste et son oncle Samuel Penserot, d'Yverdon, aux banquets révolutionnaires des Jordils et de la Razude, à Lausanne[3]). Cela lui valut, comme à son

frère Baptiste et à son beau-frère Charles-Emile-Noé Mercier, ce dernier membre des Petit et Grand Conseils de Lausanne, d'être l'objet d'un mandat de prise de corps, envoyé par LL.EE. de Berne contre 11 fugitifs accusés d'avoir pris part à ces banquets séditieux. Il dut s'enfuir, en 1792, avec son beau-frère Mercier en Savoie, d'où il ne revint qu'au début de l'année 1794, se rendant à Berne pour y faire amende honorable. LL.EE. le reçurent d'une façon assez peu brillante, le mettant sous les verrous dès son arrivée à Berne. Il fut incarcéré à l'Hôpital de Berne avec son beau-frère Mercier. Ce n'est que plus d'un mois après son arrivée que LL.EE. rendirent leur sentence qui le condamnait à un an d'arrêts, à subir chez lui, à Lausanne. Durant son exil, il était resté en correspondance avec ses amis politiques de Lausanne, par l'intermédiaire du frère de son gendre, Jacob Francillon, lequel fut, en 1791, caissier du banquet des Jordils.

Epousa au Mont sur Lausanne, le 6 février 1788 (contrat du 10 décembre 1787, reçu Gabriel Vullyamoz, notaire à Lausanne), *Louise*-Marie-Etiennette *Mercier*[5]), fille de Pierre-Louis Mercier, membre des Petit et Grand Conseils de Lausanne et d'Anne-Jeanne-Marie-Susanne Craponne[6]), née le 13 juin 1766 à Lausanne où elle mourut le 31 mars 1838 et dont il eut:

1. Jeanne-Louise, dite Jenny, née le 20 octobre 1788 à Lausanne, où elle mourut le 3 mai 1825, à la naissance de son sixième enfant.

   Epousa à Prilly, le 13 décembre 1808 (contrat du 23 novembre, reçu Louis-Scipion Burnier, notaire à Lutry), *François*-David-Abraham *Francillon*, fils de feu Jaques-François Francillon, marchand de fer, bourgeois de Coinsins et de Lausanne, et d'Anne-Pauline Aubouin[7]), né le 9 octobre 1773 à Lausanne, où il mourut le 22 mars 1848. (Testament du 4 décembre 1843, reçu Louis Chappuis, notaire à Lausanne, homologué le 28 mars 1848.) Marchand de fer, associé dans la maison Veuve Francillon & fils avec son frère Jacob Francillon qui avait épousé, en 1795, Marie Mercier, tante maternelle de

Jenny Penserot. Capitaine d'infanterie et membre du Conseil communal de Lausanne. Ils eurent six enfants.

2. Benjamin-Jean-Baptiste, qui suivra sous la rubrique «Branche allemande».
3. Charles-Samuel, né le 11 avril 1791 à Lausanne, où il mourut, célibataire, le 11 janvier 1851. Pensionnaire de l'institut de Pestalozzi, à Yverdon, de 1805 à 1807. En 1819, il est associé à Lausanne, avec Louis Robert, d'Allaman (Vaud), sous la raison sociale «Samuel Penserot & Robert», commerce de soieries, quincaillerie, etc., qui paraît avoir duré jusque vers 1836. A son décès, en 1851, il était propriétaire de la maison acquise par son père à la montée de St-François, et que ses héritiers revendirent la même année. Il était intéressé, à compte à demi, dans la maison «Penserot frères», alors en liquidation. Second sous-lieutenant de mousquetaires en 1819, quartier-maître de réserve l'année suivante, il démissionna en 1837.
4. Jaques-Louis, né le 14 juin 1798 à Lausanne, où il mourut, célibataire, le 28 mars 1852. (Testament olographe du 23 avril 1851, homologué le 6 avril 1852.) Négociant à Lausanne, il était associé, à compte à demi, dans la maison «Penserot frères». 2d sous-lieutenant de mousquetaires en 1828, 1er sous-lieutenant en 1832, il fut nommé lieutenant dans la même arme en 1836 et démissionna pour cause d'infirmités l'année suivante.
5. Augustine-Louise, née le 23 décembre 1802 à Lausanne, où elle mourut, célibataire, le 4 décembre 1850. Elle fit divers legs le 22 novembre 1850. Bien que domiciliée à Lausanne, elle habitait, alternativement, cette ville et le Gutleutmühle à Kreuznach.

IV. Pierre (fils d'Abraham et d'Ursule Joly), baptisé le 17 octobre 1733 à Neuchâtel, où il mourut le 8 avril 1803. Négociant et horloger, il fut reçu en 1766 de la Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel. Un écu portant ses armes figure dans la galerie de la Compagnie, ainsi que dans son armorial, paru en 1898.

Epousa à St-Blaise (Neuchâtel) le 23 septembre 1780, *Rose Hugi*, fille de Johann-Jakob Hugi, de Bienne, et de Rosina Kistler, d'Aarberg, baptisée à St-Blaise le 30 août 1757, morte à Neuchâtel le 21 décembre 1808, dont il eut:

1. Rose, née à Neuchâtel le 21 juillet 1781.
2. Pierre-Samuel, né le 19 janvier 1783 à Neuchâtel, où il fut enseveli le 2 octobre 1792.
3. Elise-Marguerite, née à Neuchâtel le 9 octobre 1786, morte à Berne le 29 août 1835 et ensevelie à Bienne.

   Epousa à Bienne le 19 janvier 1810, *David Watt*[8]), fils de Friedrich-Emmanuel Watt, gros sautier[9]), de Bienne, et de Susanna-Catharina Moser, baptisé le 4 mai 1781 à Bienne, où il mourut le 15 mai 1861. Il fut préfet[10]) à Bienne. Ils eurent une fille que épousa Philipp Andreae.
4. Pierre-Paul, né à Neuchâtel le 29 septembre 1793, mort à Bienne le 3 novembre 1851. Membre de la Corporation des bûcherons[11]), il acquit la bourgeoisie de Bienne en 1824 et fut élu membre du Grand Conseil bernois le 25 août 1831. Entre 1820 et 1830, il fit construire, à Bienne la propriété de Bel-Air qui passa ensuite à la famille Heuer, à laquelle elle appartient encore aujourd'hui et qui l'habite depuis plus de 100 ans.

   Paul Penserot fut, de 1824 à 1835, co-propriétaire des tréfileries de Boujean, aujourd'hui les «Tréfileries Réunies S. A.» à Bienne, connues, à l'époque, sous la raison sociale «Neuhaus & Penserot». Il s'occupait de la partie commerciale de cette entreprise. La fabrique obtint, à l'Exposition industrielle de Berne, en 1824, une médaille d'or de 8 ducats, gravée à son nom, pour: «25 Ringe Eisendraht von verschiedenen Nummern, eine schön eingerichtete Musterkarte von Pariserstiften von allen Grössen, ein Gebiss und eine Halfterkette». Ce fut elle qui fournit tous les câbles pour le grand pont suspendu de Fribourg (aujourd'hui le pont de pierre de Zaehringen), qui fut inauguré le 8 octobre 1834, en même temps que l'on fêtait le 200ème anniversaire de la fondation des tréfileries de Boujean[12]). Paul Penserot figure parmi les fondateurs de l'actuelle Caisse d'épargne de Bienne.

Epousa à Neuchâtel, le 14 octobre 1817, *Caroline*-Louise *Jeanrenaud*, fille de Daniel Jeanrenaud[13]), de Neuchâtel, directeur des postes à Neuchâtel, et de Julie Racle, de la Neuveville, née à Neuchâtel le 19 juin 1797, morte à Bienne le 16 janvier 1859, et dont il eut:

a. Caroline-Adèle, née le 21 mars 1820 à Bienne, où elle mourut le 22 octobre 1882.

Epousa à Douanne (Berne) le 28 mai 1849, *François*-Théophile *Perregaux*, bourgeois de Neuchâtel, Valangin et Bienne, fils de François-Théophile Perregaux, négociant, et de Marie-Sophie Haag, né le 14 septembre 1820 à Bienne, où il mourut le 6 juillet 1886. Bien qu'il s'intitulât commerçant, il fut, en fait, rentier sa vie durant. Leur fille épousa Alexandre-César-Frédéric Bloesch, de Bienne, major à l'Etat-Major général.

IV. Abraham-Samuel, quelquefois Samuel-Antoine (fils d'Abraham et d'Ursule Joly), baptisé à Neuchâtel le 18 février 1749, mort, rentier, à Lausanne (montée de St-François) le 18 décembre 1823. Etabli à Yverdon comme négociant dès 1770, il se retira à Lausanne en 1812 et vint habiter chez ses neveux Penserot à la rue St-François. Il participa, lui aussi, au banquet des Jordils en 1791 avec ses neveux Auguste et Baptiste Penserot, mais sans avoir été inquiété.

Epousa 1. à Goumoëns-la-Ville (Vaud) le 25 janvier 1779, Marie-Anne, dite *Marianne Mandrot*, fille de Frédéric Mandrot, bourgeois d'Yverdon, et de Judith Sandoz, baptisée à Yverdon le 8 septembre 1757, dont il n'eut pas d'enfants. Elle obtint son divorce devant la Justice matrimoniale de Neuchâtel en 1784. Samuel Penserot épousa en 2des noces à Gressy (Vaud) le 24 février 1794, *Marianne Develey*, fille de Gabriel-Richard Develey, négociant et bourgeois d'Yverdon, et de Renée-Susanne Guisy, baptisée le 24 juillet 1760 à Yverdon, où elle mourut le 17 juin 1808. Il n'en eut pas d'enfants.

Branche allemande

VI. Benjamin-Jean-Baptiste (fils d'Auguste et de Louise Mercier), né à Lausanne le 13 février 1790, mort à Kreuznach le

14 juillet 1860. Il entra, vers 1806, comme commis dans la maison de banque et de commerce de son futur beau-père, Daniel Herf, à Kreuznach (Prusse rhénane). Il semblerait que ce serait à la suite des relations que son oncle, Baptiste Penserot, y avait nouées une quinzaine d'années auparavant. Son ami, Louis Décoppet, d'Yverdon, qui était à la même époque commis dans ce négoce, épousa, en 1809, la troisième fille de Daniel Herf; il revint, toutefois, s'établir avec sa femme à Yverdon. Négociant et fabricant d'huile, Baptiste Penserot et sa femme héritèrent, en 1826, à la mort de Daniel Herf, de la propriété du «Gutleuthof», près de Kreuznach. Ce moulin à huile qui était, au moyen âge, une léproserie abritant des «Gutenleute» (lépreux), fut acquis, au début de XIXe siècle, par Daniel Herf, descendant d'une famille d'émigrés wallons, dont le nom originel était «de Herve». Cette propriété, qui est aujourd'hui une maison de campagne, appartient à M. Otto Andres, un petit-fils d'Augusta Andres-Penserot, qui suivra.

Baptiste Penserot paraît être revenu fréquemment séjourner à Lausanne. L'Abbaye de l'Arc de Lausanne le reçut au nombre de ses membres le 5 juillet 1830, et ce n'est qu'en 1840 qu'il fit vendre les terres qu'il possédait à Penthaz et à Vufflens-la-Ville (Vaud). Second sous-lieutenant de mousquetaires en 1810, puis de grenadiers l'année suivante.

Epousa à Kreuznach le 15 septembre 1812, *Friedericka*-Henriette *Herf*, fille de Jean-Daniel Herf, de Kreuznach, et de Marie-Louise Rittmann, née le 24 juillet 1789 à Kreuznach, où elle mourut le 3 novembre 1832, et dont il eut:

1. August-Daniel, né à Kreuznach le 6 mai 1815, mort à Roxheim (Prusse rhénane) le 16 février 1866. Pasteur à Mandel, près de Kreuznach.

   Epoux de *Maria Fuchs*, de Neuwied, dont il n'eut pas d'enfants.

2. Charles-Jacob-Christian, né le 6 septembre 1817 à Kreuznach, où il mourut, célibataire, le 22 août 1856. Il vint s'établir comme négociant à Lausanne, où il s'associa, le 14 novembre 1851, pour 5 ans, avec Jean-Jacques Frick, dans une fabrique

de savon. Reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne le 4 février 1846. Il fit un legs à l'Asile des aveugles de Lausanne.

3. François-Louis-Samuel, qui suit,
4. Auguste-Jeanne-Julie-Amélie, née à Kreuznach le 19 novembre 1824, morte à Coblence le 12 janvier 1901.

   Epousa à Kreuznach, le 18 mai 1847, *Heinrich Eberts*, né à Kreuznach le 21 mars 1806, mort à Coblence après 1857. Pasteur et surintendant (Generalsuperintendant) à Coblence. Ils n'eurent pas d'enfants.

VII. Francois-Louis-Samuel (fils de Baptiste et de Friedericka Herf), né le 11 mai 1822 à Kreuznach, au moulin des Gutleute, où il mourut le 11 juin 1879. Industriel et fabricant d'huile à Kreuznach, propriétaire du Gutleuthof, il demanda une reconnaissance de bourgeoisie à la Municipalité de Lausanne, le 1er septembre 1845, apparemment pour demander la naturalisation allemande.

Epousa à Kreuznach, le 29 juin 1848, Margaretta-*Karoline Schmidt*, fille de Heinrich-Karl Schmidt, tanneur de Kreuznach, et d'Anna-Maria Weber, née le 20 mai 1825 à Kreuznach, où elle mourut le 8 avril 1891, et dont il eut:

1. Eugen, né le 30 mars 1849 à Kreuznach, où il mourut, célibataire, le 25 décembre 1876.
2. Auguste, née le 31 octobre 1850 à Kreuznach, où elle mourut le 15 juin 1908.

   Epousa à Kreuznach, le 21 février 1874, *Philipp Andres*, de Kirn a. d. Nahe, fils de Johann-Philipp Andres, brasseur, et de Sophie Auler, né le 5 mars 1835 à Kirn, où il mourut le 26 avril 1883. Négociant, propriétaire d'une brasserie à Kirn, ce fut lui qui reprit le moulin du Gutleuthof, qui est encore entre les mais de sa famille. Trois enfants.
3. Maria, née le 21 mai 1852 à Kreuznach, où elle mourut le 29 avril 1939.

   Epousa à Kreuznach, le 27 septembre 1873, *Fritz Andres*, de Kirn a. d. Nahe, frère de Philipp Andres-Penserot, fils de Johann-Philipp Andres, brasseur, et de Sophie Auler, né à Kirn le 10 février 1839, mort à Carlsbad (Tchécoslovaquie) le

20 septembre 1901. Négociant à Boston (Etats-Unis). Cinq enfants.

4. Olympe, née à Kreuznach le 2 novembre 1853, morte à Staudernheim/Nahe le 15 décembre 1904.

   Epousa à Kreuznach le 2 septembre 1876, *Fritz Grimm*, de Staudernheim, fils de Friedrich Grimm, tanneur, et de Philippine Grimm, né le 6 décembre 1845 à Staudernheim, où il mourut le 4 avril 1917. Industriel et tanneur à Staudernheim. Six enfants, dont une fille, Mme Anna Andres-Grimm qui vit, actuellement, à Meisenheim/Glau.

5. Charles, né le 25 avril 1855 à Kreuznach, où il mourut le 8 décembre suivant.
6. Louis, qui suit,
7. Hélène, née le 15 décembre 1857 à Kreuznach, où elle mourut le 11 mai 1889.

   Epousa à Kreuznach, le 27 septembre 1881, *Georg Barth*, de Braunsberg (Prusse orientale), fils de Johann-August-Otto-Wilhelm Barth, et de Mathilde-Johanna Müller, né à Braunsberg le 3 décembre 1852, mort à Leipzig le 9 février 1922. Libraire à Kreuznach. Quatre enfants.

8. Heinrich, né le 5 février 1859 à Kreuznach, où il mourut le 31 janvier 1875.
9. Gustav, né le 14 octobre 1860 à Kreuznach, où il mourut le 2 septembre 1878.
10. August, né à Kreuznach le 1er décembre 1861, dont la trace s'est perdue.
11. Elise-Karoline, née le 22 novembre 1862 à Kreuznach, où elle mourut le 10 juillet 1943.

    Epousa à Kreuznach le 11 avril 1885, Arthur-*Eberhart Scheidemantel*, d'Otzenrath, fils de Heinrich-Christian Scheidemantel (Königlicher Oberförster), et de Marie-Rosine-Auguste-Louise Hoernecke, né à Düben près de Bitterfeld (Saxe) le 11 juin 1851, mort à Pinneberg (Schleswig-Holstein) le 27 mai 1938. Inspecteur forestier à Pinneberg. Deux filles, dont la cadette, Hedwig, épousa son cousin germain Ludwig Penserot, qui suivra.

12. Robert, né le 14 février 1864 à Kreuznach, où il mourut le 5 juin 1871.
13. Elisabeth, née le 17 septembre 1865 à Kreuznach, où elle mourut le 9 mai 1913.

Epousa à Kreuznach le 11 avril 1885, *Dietrich Holthöfer*, d'Otzenrath, fils d'Ernest-Friedrich-Gottlieb Holthöfer et d'Anna-Sophie Cremmers, né à Otzenrath le 8 septembre 1856, mort à Aix-la-Chapelle le 11 avril 1937. Professeur. Deux enfants.

VIII. August-Louis-Carl (fils de Louis et de Caroline Schmidt), né à Kreuznach le 18 août 1856, mort à Idar-Oberstein le 3 septembre 1918. Tanneur à Kirn a. d. Nahe.

Epousa à Kirn le 15 septembre 1882, *Clara Hedwig Albert*, fille de Friedrich-Jakob Albert, magistrat, et de Thekla-Adolphine-Wilhelmine Bonnet, née à Meisenheim/Glau (Prusse rhénane) le 30 novembre 1862, morte à Kirn le 10 novembre 1915, dont il eut:

1. Fritz, qui suit,
2. Clara, née à Kirn le 6 janvier 1886; elle vit à Stralsund (Poméranie).

Epousa à Kirn le 21 février 1907, *Hugo*-Robert *Becker*, d'Idar-Oberstein, fils de Philipp-Carl Becker, négociant, et de Jakobine Klein, né à Idar-Oberstein le 14 juillet 1876, où il mourut le 1er décembre 1920. Joaillier-diamantaire à Idar. Trois enfants.

3. Eberhart, né le 29 juin 1887 à Kirn, où il mourut, célibataire, le 12 janvier 1913. Il fut fermier en Afrique sud-occidentale allemande.
4. Ludwig, qui suivra,
5. Hermann, né le 5 juin 1892 à Kirn, où il mourut le 24 juillet 1893.

IX. Fritz (fils de Louis et de Clara Albert), né le 11 juillet 1883 à Kirn, où il mourut, accidentellement, le 18 avril 1923. Tanneur à Kirn.

Epousa à Idar-Oberstein le 19 août 1911, *Marie Hahn*, d'Idar-Oberstein, fille de Gustav-Adolf Hahn, négociant, et

d'Ida-Klara Huber, née à Idar-Oberstein le 27 août 1891, dont il a:

1. Fritz, né à Kirn le 26 septembre 1912, tanneur et négociant. Prisonnier de guerre en 1943.
2. Eberhart, né à Kirn le 26 décembre 1913. Acteur. En 1943, soldat aux armées allemandes.

IX. Ludwig (fils de Louis et de Clara Albert), né à Kirn le 9 février 1889. Ingénieur diplômé, il habite à Rheinhausen (Niederrhein). Capitaine de corvette dans la marine allemande, aujourd'hui sur le front.

Epousa à Pinneberg, le 12 février 1920, sa cousine germaine, *Hedwig Scheidemantel*, fille d'Eberhart Scheidemantel et de Caroline Penserot, née à Altenau/Harz (Hanovre) le 17 mai 1895, dont il a:

1. Gisela, née à Berlin-Neukölln le 31 janvier 1921, étudiante en philosophie.
2. Ruprecht, né le 25 mai 1922 à Francfort sur le Main, où il mourut le 30 mai 1923.
3. Harald, né à Idar-Oberstein le 31 août 1924, Cadet, ingénieur, aspirant officier de réserve.
4. Brigitte, née à Essen-Rüttenscheid le 21 mai 1927, élève à la «Frauenoberschule».

Notes.

[1]) Ce dernier était aussi intéressé, à la même époque, dans la maison de tissus Veuve Garcin, née David. [2]) Stupan: famille originaire de la Valteline, dont la branche lausannoise est éteinte en Suisse. [3]) C'est l'influence de la Révolution française de 1789 qui provoqua le banquet des Jordils — célébrant le 14 juillet 1791, l'anniversaire de la prise de la Bastille — la manifestation du lendemain à Rolle et le banquet de la Rasude qui eut lieu peu après et qui furent le prélude de la révolution vaudoise de 1798 qui libéra le Pays de Vaud du joug bernois. [4]) Famille originaire de Bussy en Bourgogne (probablement Bussy-St-Georges — Seine et Marne), bourgeoise de Lausanne en 1768, habitante assouffertée dès 1701, éteinte en Suisse. [5]) Famille originaire de Cheseaux, paroise de Chenevey près d'Evian (Haute-Savoie), dont une branche, éteinte aujourd'hui, posséda la seigneurie de Bettens (Vaud). [6]) Famille originaire de Chomérac en Vivarais (Ardèche), admise à la bourgeoisie de Prilly le 30 octobre 1734, éteinte en Suisse. [7]) Voir le Généalogiste suisse, No. 3/6 (1943) Aubouin, de Sommières en Languedoc, p. 33—42. [8]) Famille originaire

de Markirch (Haut-Rhin), bourgeoise de Bienne dès 1639. [9]) Grossweibel. [10]) Regierungsstatthalter. [11]) Zunft zum Wald. [12]) Professor Dr *Fernand Schwab:* 300 Jahre Drahtindustrie 1634—1934, Vogt-Schild, Solothurn, 1934, p. 64, 66 et 70. [13]) Daniel Jeanrenaud, alors âgé de 16 ans, assista à Paris, le 21 janvier 1793, à l'exécution du roi Louis XVI.

Sources.

Archives communales de Lausanne; Archives cantonales vaudoises; Archives de l'Etat de Neuchâtel; Etat-civil vaudois; Bibliothèque de la Faculté de théologie de l'Eglise libre à Lausanne; Bibliographies et correspondances diverses; Documents de famille.

Nous sommes redevables de nombreuses et intéressantes précisions à quelques aimables correspondants. Citons: M. Léon Montandon, pour la période neuchâteloise des Penserot; M. le Colonel Chs.-E. Heuer, à Bienne, pour la branche biennoise; M. F. Andreae, à Arlesheim. Pour la branche allemande; MM. Otto Andres, Senatspräsident à Naumburg (Saale); Ludwig Penserot, ingénieur à Rheinhausen (Niederrhein) et notre cousine Mlle Elisabeth Francillon, à Kreuznach (Rheinland). Nous nous faisons un devoir et un plaisir de les remercier, ici, de leur complaisance à notre égard.

Hofpfalzgraf Dr. Johann Heinrich Rahn und Graf Josef von Sury-Bussy

Eine Berichtigung von Dr. Leo Altermatt, Solothurn

In den Nummern 7/9, 1943 des «Schweizer Familienforschers» weist Hans von Burg, Bern, auf die Bedeutung der Hofpfalzgrafenwürde hin. Sie ermächtigte bekanntlich deren Träger, gewisse Aemter, Würden und Rechte zu erteilen. In längeren Ausführungen streift der Korrespondent das Wirken des letzten schweizerischen Hofpfalzgrafen, des angesehenen und vielseitigen Zürcher Gelehrten Dr. Johann Heinrich Rahn (1749—1812). Hans von Burg stützt sich dabei besonders auf ein bisher unbekanntes Dokument, und er glaubt darin neue «beachtenswerte» Aufschlüsse gefunden zu haben. Sie gipfeln in der Behauptung, Professor Rahn habe nicht nur würdigen Schülern die Doktorwürde verliehen, sondern auch verdiente Männer mit Auszeichnungen bedacht. Zu diesen Erkorenen zählt er den Solothurner Patrizier *Josef von Sury-Bussy* (1780 bis 1843), der am 2. Mai 1804 «in Rücksicht Seiner Verdienste um das Vaterland, Kraft der zugestandenen Privilegien, zum Kammerherr der Fräulein Josephina de Sury» ernannt wurde.